GREENPEACE

Greenpeace Member n°02/22

A la plage

Infographie
La disparition des dunes
p. 28

Débat
L'érosion des sols
p. 31

Aider les personnes en détresse

Il y a encore peu de temps, une guerre en Europe semblait inimaginable pour la plupart d'entre nous. Les terribles images de l'Ukraine sont pourtant bien réelles. Greenpeace est née en tant qu'organisation pour la paix. Il est temps d'aider!

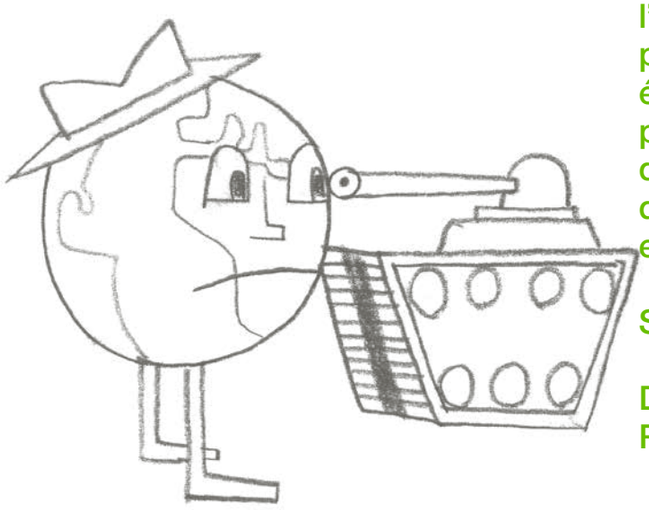
greenpeace.ch/fr/explorer/guerre-ukraine/

Éditorial

Comme vous, chère lectrice et cher lecteur, la rédaction du magazine Greenpeace a été surprise par la guerre en Ukraine. L'édition d'avril était déjà presque prête, les textes étaient écrits, les photos choisies, les illustrations terminées. La question qui nous a le plus préoccupé·e·s était de savoir quelle contribution Greenpeace pouvait apporter. Ces dernières semaines, nous avons alimenté le débat politique et social par notre expertise concernant les dangers nucléaires, le système énergétique et la sortie du gaz et du pétrole. Dans l'esprit du nom de notre organisation, nous apportons également notre soutien sur place, à la frontière de l'Ukraine. Pour le magazine que vous avez sous les yeux, changer complètement son contenu ne nous a pas semblé une bonne solution. Parce que Greenpeace attache une grande importance à des contenus bien documentés et corrects, ce que nous n'aurions pas pu garantir avec un changement de dernière minute. Et parce que nous ne voulions pas rejeter le précieux travail effectué ces quatre derniers mois par l'ensemble des artistes qui ont participé à ce numéro. C'est pourquoi cette édition du magazine Greenpeace est presque «normale». Elle aborde la disparition des plages, un problème qui reste d'actualité malgré les guerres et autres atrocités.

Salutations pacifiques,

Danielle Müller
Responsable de la rédaction



Couverture: Anne Gabriel-Jürgens

Sommaire

Sous la plage, les rochers

Reportage

Les côtes disparaissent, en Espagne et un peu partout dans le monde. Fini les vacances à la plage?

p. 16

Engagement

Le cœur au travail

p. 9

International

PROBABLEMENT PAS LA DERNIERE

Chronique d'une catastrophe annoncée

p. 10

IMPRESSUM
GREENPEACE MEMBER 2/2022

Éditeur/adresse de la rédaction:
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich
Téléphone 044 447 41 41
redaction@greenpeace.ch
greenpeace.ch

Équipe de rédaction:
Danielle Müller (responsable), Franziska Neugebauer (iconographie)
Relecture/fact-checking:
Marc Rüegger, Danielle Lerch Süess
Traduction en français: Karin Vogt
Textes: Brigitte Kramer, Marco Morgenthaler, Jara Petersen, Christian Schmidt
Photos: Sabina Bösch, Anne Gabriel-Jürgens, Dr. Gary Greenberg
Illustrations: Andy Fischli, Helen Gruber, Jörn Kaspuhl
Graphisme: Raffinerie
Lithographie: Marjeta Morinc
Impression: Stämpfli SA, Berne

Papier couverture et intérieur:
100 % recyclé
Tirage: 80 000 en allemand, 14 000 en français
Parution: quatre fois par année

Le magazine Greenpeace est adressé à l'ensemble des adhérent·e·s (cotisation annuelle à partir de 84 francs). Il peut refléter des opinions qui divergent des positions officielles de Greenpeace.

Avez-vous changé d'adresse? Prévoyez-vous un déménagement? Prière de nous annoncer les changements: suisse@greenpeace.org ou 044 447 41 71.

Dons: compte postal 80-6222-8
Dons en ligne:
greenpeace.ch/fr/dons
Dons par SMS: envoyer GP et le montant en francs au 488 (par exemple, pour donner 10 francs: «GP 10»)

Action p. 4
Progrès p. 6
Des paroles aux actes p. 7
Engagement p. 9
International p. 10
Rétrospective p. 14
Faits & chiffres p. 15
Reportage p. 16
Décryptage p. 27
Infographie p. 28
Do it yourself p. 30
Débat p. 31
Éclairage p. 33
Mes volontés écologiques p. 33
Énigme p. 34
Le mot de la fin p. 35

À Berlin, plus de 500 000 personnes manifestent pour la paix en Ukraine. Greenpeace est également sur place. Nous sommes bouleversé·e·s par les événements en Europe de l'Est. Nos pensées vont aux personnes qui craignent pour leur vie, qui subissent des attaques militaires ou qui ont été chassées de chez elles. #NoWar

27 février 2022

Photo: © Mike Schmidt/Greenpeace

La Belgique respire

Greenpeace Belgique s'est battue pendant quatre ans pour un air sain, portant plainte en 2017 contre le gouvernement flamand qui ne fait pas assez pour protéger la santé de la population face à la pollution atmosphérique. Fin 2021, Greenpeace a définitivement gagné le procès. La Belgique doit présenter un plan plus ambitieux contre le dépassement des normes européennes en matière de dioxyde d'azote dans l'air. Conclusion: il ne faut jamais perdre espoir, même dans les moments les plus sombres!

Photo: © Philip Reynaers / Greenpeace

La Pologne persiste et signe

Bonne nouvelle: la Pologne renonce à exploiter 600 millions de tonnes de lignite. La mine de Złoczew, le plus grand projet de lignite de l'UE, ne sera pas réalisée. La campagne de Greenpeace Pologne sauvera ainsi trente-trois villages situés dans la zone d'extraction prévue et empêchera la libération de quelque 450 millions de tonnes de CO_2. Un grand pas pour la protection du climat. Merci la Pologne!

Photo: © Max Zielinski / Greenpeace

Victoire en Autriche

Pendant deux ans, Greenpeace Autriche a lutté pour des quotas obligatoires de bouteilles réutilisables et l'introduction d'un système de consigne. Mais le parti conservateur au pouvoir s'est toujours montré réticent. Jusqu'à ce qu'il adopte enfin une nouvelle loi visant à rendre obligatoire la consigne des bouteilles en plastique à usage unique d'ici à 2025 et à introduire un quota de bouteilles réutilisables de 10 à 15 % dans tous les supermarchés. Une première dans l'UE. En Suisse, rien à signaler...

Photo: © Mitja Kobal / Greenpeace

«La quête du meilleur marché est irresponsable»

Peter Hornung, fondateur de Round Rivers

En savoir plus sur Round Rivers

roundrivers.com

Texte: Jara Petersen

«Désolé si je fais un peu kitsch...», prévient Peter Hornung. Le fondateur de Round Rivers revient sur son idée de créer des bikinis et des maillots de bain à partir de bouteilles en PET. Un soir d'été, il se jette dans la Limmat pour une baignade. Les bouteilles en plastique qui flottent sur la rivière zurichoise le font réfléchir. Le PET est un bon matériau, recyclable à l'infini, à condition de ne pas finir dans la grille de la centrale électrique de la Limmat pour être brûlé et fournir de l'énergie thermique. «Je voulais faire quelque chose d'utile de cette matière première», explique-t-il. Son idée: extraire le PET, le transformer localement et le remettre à l'eau... mais cette fois sous la forme de maillots de bain!

«Je ne connaissais rien à la mode», avoue le créateur de 41 ans. La Fédération textile n'est pas intéressée, jugeant que la transformation du PET avec des structures locales serait difficile. «Ma naïveté a été ma chance», constate Peter Hornung en riant. La mise en place de la chaîne de production de Round Rivers prendra une année.

Le PET qu'il continue de pêcher lui-même dans la Limmat (26 000 bouteilles à ce jour) passe par la Thurgovie (production de flocons), le Tessin (production de fil) et Varèse (production de textiles et confection). Avec à la clé des maillots de bain, des vestes d'hiver et bientôt des vêtements de yoga que Peter Hornung dessine lui-même. Round Rivers traite uniquement le PET qui a été pêché dans la rivière. L'origine des matières premières est le critère décisif en matière de durabilité: l'industrie de la mode utilise principalement des bouteilles en PET correctement éliminées, ce qui paraît écologique sans l'être, analyse Peter Hornung. Il pointe le manque de transparence dans le secteur de la mode. Avec Round Rivers, il souhaite sensibiliser les consommatrices et consommateurs à l'idée de l'économie circulaire. Ses maillots de bain ne sont pas bon marché: «Mais nos prix reflètent les coûts de production locaux. La quête du meilleur marché est irresponsable. Le système doit être plus équilibré.»

Illustrations pages 7 et 8: Jörn Kaspuhl a terminé ses études d'illustrateur à l'Université de Hambourg en 2008. Après un long séjour à Berlin, il vit et travaille de nouveau dans la ville hanséatique.

«Le système actuel est une aberration»

Sebastian et Alexander Schwainberger, fondateurs de WAU

Découvrir WAU

wau-surfboards.de

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

Si l'on demandait à cent personnes à quel sport elles associent la ville de Munich, au moins quatre-vingt-quinze répondraient: le football. Le Bayern de Munich est un adversaire redouté dans tous les stades du monde. Pourtant, la métropole du sud de l'Allemagne compte également une petite manufacture de planches de surf, dirigée par deux frères qui se sont mis en tête de révolutionner durablement ce sport à la mode.

Sebastian et Alexander Schwainberger ont créé leur entreprise WAU pour fabriquer des planches de surf écologiques et faites à la main. «Les matières utilisées dans la fabrication des planches ordinaires, c'est du poison, explique Sebastian, vraiment ce qu'il y a de pire.» Selon lui, la production de matériaux dans les sports nautiques est restée au niveau d'il y a soixante-dix ans. Les deux frères ont décidé de changer la donne, en remplaçant la mousse polyuréthane hautement toxique par une version plus récente, recyclable et non toxique. Au lieu de la fibre de verre, ils utilisent de la fibre de lin entièrement végétale. Et au lieu de la résine polyester «super toxique», ils prennent une résine bio composée à 56% de matières premières durables. Il s'agit toujours de résine synthétique – «il faut dire ce qui est» – mais au moins elle ne renferme pas de pétrole.

Les deux frères ont donc trouvé une alternative pour une production non toxique des planches de surf. Sebastian et Alexander Schwainberger sont néanmoins conscients d'un autre aspect problématique de leur sport favori: les voyages fréquents en avion. «C'est vraiment une épée à double tranchant, admet Sebastian. D'un côté, on ne peut pas aller en Indonésie sans prendre l'avion. D'un autre côté, je pense que le sport permet de développer une plus grande sensibilité à l'environnement. Le surf est étroitement lié à la nature. On observe parfois la mer pendant des heures». Et d'ajouter, avec son accent bavarois à couper au couteau: «On se rend alors compte que le système actuel est une aberration.»

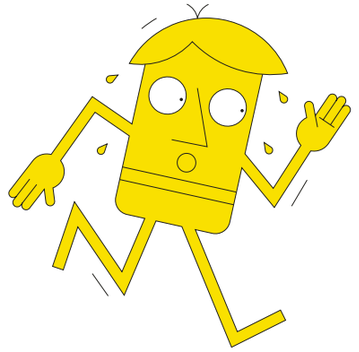
Le cœur au travail

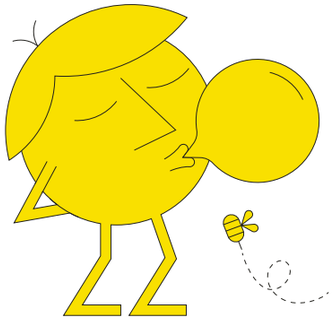
Un travail où on aurait constamment les pieds gelés ou mouillés, où on verrait passer des gens désintéressés… Vraiment? Les clichés sur l'activité de dialogueuse ou dialogueur ont la vie dure. Voici cinq raisons de dialoguer avec plaisir.

Illustrations: Raffinerie

Fini l'ennui au bureau

Bien sûr, en tant que dialogueuse ou dialogueur, on est dehors par tous les temps. Mais c'est quand même plus agréable que de fixer un ordinateur huit heures par jour, cinq jours par semaine, pour prendre l'air une petite heure par jour. Rien que pour l'aspect physique, le dialogue est probablement l'un des jobs les plus sains de la planète. Pas de crampes aux poignets, pas de maux de dos… Et surtout, le soir, on peut enfin lire un livre sans avoir les yeux fatigués!



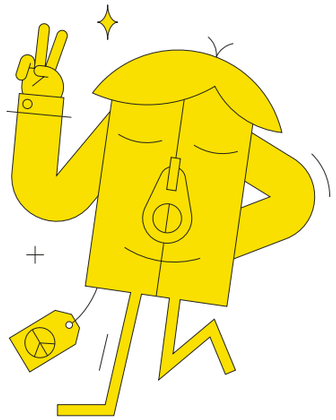


Sortir de sa bulle

Dans le quotidien du bureau, on contourne généralement les collègues avec lesquels on n'est pas sur la même longueur d'onde. Et on évite les discussions avec les personnes qui ne pensent pas comme nous. Tout le contraire du travail de dialogueur, qui ne sait jamais à quoi s'attendre quand il aborde quelqu'un. Et qui se retrouve soudain à discuter avec une personne qu'il aurait normalement tendance à éviter. Ce qui est une bonne chose! On élargit son propre horizon. On sort de sa bulle et de sa zone de confort.

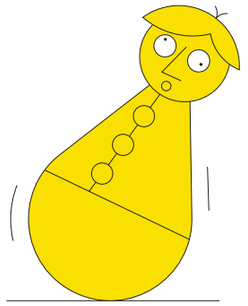
Reconnaissance

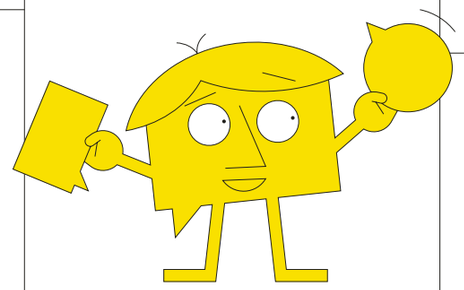
En tant que dialogueuse ou dialogueur pour Greenpeace Suisse romande, on est étroitement encadré par des collaborateurs et collaboratrices de Greenpeace. On est employé par l'agence VOISS, avec laquelle Greenpeace collabore. Et bien sûr, on reçoit la veste Greenpeace emblématique. Alors, qu'est-ce que tu attends? Postule via le code QR! VOISS se réjouit de faire ta connaissance ♥



La capacité de rebondir

C'est évidemment frustrant quand neuf personnes sur dix passent leur chemin… Mais au lieu de baisser la tête, la dialogueuse apprend à rebondir et à continuer. Une capacité qui peut s'avérer très utile dans la vie. Surtout lorsque le destin nous joue des tours. Ce qui arrive forcément de temps en temps.





Se mettre au vert

À la maison, en famille, tout le monde lève les yeux au ciel quand on aborde le recyclage du plastique. Et les amis en ont assez d'entendre parler de la crise climatique pour la dixième fois. Tandis qu'en dialoguant, on peut parler cinquante fois par jour de ce qui est important pour nous: l'environnement, le développement durable, un mode de vie écologique… Il arrive que les gens se laissent convaincre: que du bonheur!

Toutes les infos sur le dialogue

SI JAMAIS, LE DIALOGUEUR EST CELUI QUI T'ABORDE DANS LA RUE POUR TE DEMANDER DE L'ARGENT POUR UNE BONNE CAUSE

«PAS EN PLEIN MILIEU DE L'ALLEMAGNE»

La vallée de l'Ahr en février 2022. Sept mois après les crues, de nombreuses maisons restent inhabitables et la région ressemble à un champ de ruines.

15 juillet 2021, le jour après les inondations catastrophiques: le cimetière de Bad Neuenahr-Ahrweiler. Les voitures ont été déposées par les flots entre les tombes dévastées.

L'an dernier, l'Allemagne a connu l'une des pires inondations de son histoire, qui a fait plus de 180 victimes. À l'approche de la prochaine saison des crues, quelles leçons l'Allemagne a-t-elle tirées des événements de 2021? Réponses de Viola Wohlgemuth et Karsten Smid, responsables de campagne chez Greenpeace Allemagne.

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse
Photos: DOCKS Collective

Viola Wohlgemuth, tu étais sur place lors des inondations catastrophiques de 2021 et tu as participé aux travaux de nettoyage. Quelle a été ta première impression?

Ma première impression était un peu surréaliste. J'avais vu ce genre d'images à la télévision, dans des reportages sur des régions en crise, loin de l'Allemagne. Mais pas en Europe, pas en plein milieu de l'Allemagne. Les routes étaient défoncées, les maisons embouées, les canalisations crevaient le sol comme des squelettes. J'ai vu une maison complètement détruite par les flots, toutes les fenêtres ouvertes. Tous les biens que possédait une vieille dame étaient couverts d'une croûte de boue puante en train de sécher. Il ne lui restait littéralement que les vêtements qu'elle portait sur elle. Elle m'a raconté que son mari était mort l'année précédente et que tous les souvenirs matériels qu'elle avait de lui étaient désormais perdus. Elle était totalement seule et n'avait aucun espoir de pouvoir retourner dans sa maison.

Voir l'ampleur de la destruction de tes propres yeux, qu'est-ce que cela a provoqué chez toi?

Des émotions très contrastées. L'impuissance devant cette force incroyable de la nature. Nous, les

humains, sommes si petits et pensons pouvoir jouer avec de telles forces. Une compassion profonde pour les personnes touchées. Et la honte de pouvoir dormir dans mon propre lit le soir. Mais surtout la colère! Colère contre les multinationales et les responsables politiques ignorants qui, depuis des décennies, acceptent l'éventualité des catastrophes par appât du gain et refusent de changer leur façon de penser.

Karsten Smid, dans quelle mesure ces inondations sont-elles liées à la crise climatique?

La crise climatique augmente l'intensité des précipitations maximales en été. La probabilité d'avoir des pluies torrentielles en Europe occidentale a été multipliée par un facteur de 1,2 à 9. Une augmentation dramatique.

Quel a été l'impact des inondations sur l'environnement de la région?

La catastrophe a causé des dommages d'un montant de 30 milliards d'euros. Toute la vallée de l'Ahr est dévastée. Il faudra des années pour que la nature se régénère.

Qu'en est-il de la protection du climat après le changement de gouvernement en décembre 2021?

Nous assistons actuellement à un renouveau des investissements dans le solaire et l'éolien. Le ministère de l'Économie va vraiment de l'avant. Mais nous ne parviendrons probablement pas à atteindre l'objectif climatique fixé pour 2022. C'est inacceptable.

Que demande concrètement Greenpeace Allemagne à la coalition composée du SPD, des Verts et du FDP?

Il faut sortir du charbon d'ici à 2030 au plus tard et engager ce tournant dès maintenant. Nous pouvons dès à présent réduire la production des centrales au lignite en fonction des besoins, afin que les gaz à effet de serre diminuent. Nous devons supprimer progressivement les nouvelles installations de chauffage au gaz et au pétrole, comme l'ont fait les pays scandinaves. Et il faut abandonner les moteurs à combustion pour les nouvelles voitures d'ici à 2030, tout en lançant une offensive de développement des énergies renouvelables.

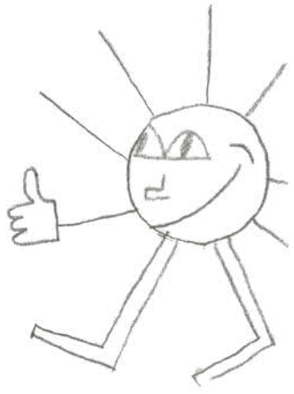
Viola Wohlgemuth, cela fera bientôt un an que les inondations ont détruit des villages entiers. Quelle est la situation actuelle sur le terrain?

Cela dépend des endroits. Certaines routes ont pu être remises en état. Dans la vallée de l'Ahr, plusieurs maisons ont dû être démolies. À certains endroits, les maisons ne peuvent pas être reconstruites, car on s'attend à ce que de tels événements se reproduisent à l'avenir.

Craignez-vous de revoir les mêmes images en été 2022? Ou l'Allemagne et surtout le gouvernement ont-ils tiré les leçons de cette catastrophe?

Karsten Smid: Nous ne pourrons pas empêcher de futures inondations. Nous devons adapter toute notre infrastructure à des phénomènes sans précédent. C'est une tâche gigantesque. La puissance destructrice des éléments en raison du réchauffement climatique a été largement sous-estimée. C'est ce qui a conduit aux cataclysmes que nous voyons actuellement.

Viola Wohlgemuth: Ce qui me donne vraiment de l'espoir, ce sont les personnes qui se mobilisent et qui font bouger les choses directement sur place. Comme l'initiative «La vallée de l'Ahr devient solaire»: le but est de convaincre les responsables politiques de la région et du Land de ne pas dépenser un centime pour reconstruire les vieilles technologies comme les conduites de gaz. Mais plutôt d'investir dans une région climatiquement neutre et tournée vers l'avenir. L'initiative demande 100 % d'énergies renouvelables d'ici à 2030 pour la région. Une perspective prometteuse.



DOCKS est un collectif de cinq photographes documentaires de Dortmund, fondé en 2018. Leur méthode est le travail collaboratif qui leur permet de dépasser la perspective égocentrique de la photographie documentaire classique. Le collectif déploie des approches variées et contemporaines fondées sur des valeurs humanistes.

Deux mois après les inondations, Iris Baumann visite le centre thermal de l'Ahr, son ancien lieu de travail, dont la réouverture est peu probable.

Malgré tout, le quotidien reprend le dessus: les enfants de la vallée de l'Ahr suivent leurs cours d'arts martiaux dans une salle provisoire.

Rétrospective

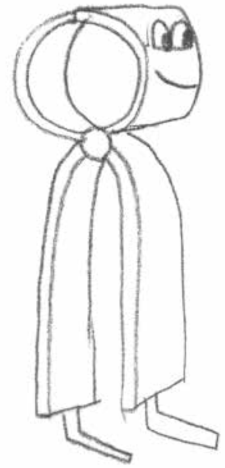
Au fond de la mer

Berne, à l'aube du 9 février, sur la place Fédérale. Le décor rappelle petite sirène Ariel du film éponyme. Doré comme le château sous-marin de Triton, le Palais fédéral scintille à l'arrière-plan. Une méduse, une pieuvre et une étoile de mer font une danse haute en couleur, accompagnées par des militant·e·s de Greenpeace en veste verte. Seule la pelle mécanique de cinq mètres de haut perturbe l'idylle de ce monde marin.

Les grands fonds sont l'un des derniers habitats intacts. Or, le coup d'envoi de l'exploitation minière industrielle en eaux profondes pourrait être donné dès la mi-2023. La Suisse peut encore s'y opposer en demandant un moratoire. Greenpeace appelle le Conseil fédéral à prendre position. 16 393 personnes ont signé la pétition qui a été remise au gouvernement le 24 février dernier. La Suisse doit tout faire pour préserver la vie des grands fonds marins.

Photo: © Joël Hunn / Greenpeace

Rétrospective



Le bonheur de réparer

Rien ne vaut la satisfaction d'avoir réparé un objet soi-même. De plus, réparer fait vraiment du bien à l'environnement dans notre société du jetable. Nous avons conçu un poster qui vous permettra de retaper vous-même votre vélo à l'avenir. Une chambre à air crevée, un frein qui ne fonctionne plus? Qu'à cela ne tienne! Bonne réparation!

Conseils de réparation ici

↓

greenpeace.ch/fr/magazine/repair

Illustration: © Pia Bublies

En avant le solaire!

La bonne nouvelle, c'est que la Suisse peut atteindre l'objectif de 1,5° C sans mettre en danger la biodiversité et sans augmenter les risques nucléaires. Le problème, c'est qu'elle doit massivement – et rapidement – développer le photovoltaïque. C'est ce que montre le scénario énergétique que Greenpeace Suisse a fait établir en janvier par des expert·e·s. La balle est dans le camp du Conseil des États, qui délibère actuellement sur la révision de la loi sur l'énergie et de la loi sur l'approvisionnement en électricité. Ensemble, nous devons augmenter la pression sur les politiques pour faire avancer le solaire. À vos panneaux solaires, prêts, partez!

Infos sur Energy [R]evolution

↓

greenpeace.ch/fr/magazine/solaire

faits & chiffres & faits & chiffres & faits & chiffres & faits & chiffres & faits & chiffres & faits & chiffres & faits & chiffres

La moitié

Pour respecter la limite de 1,5° C, les émissions anthropiques de CO_2 doivent être réduites de moitié d'ici à 2030. Les 36,4 milliards de tonnes de 2021 doivent donc passer à 18,2 milliards en l'espace de huit ans.

330 à 990 millions de tonnes

Si le budget de CO_2 depuis le début de l'industrialisation était réparti de manière égale tout autour du globe, la Suisse aurait déjà consommé sa part. Sans tenir compte des émissions passées, nous aurions encore droit à un volume de 330 à 990 millions de tonnes d'émissions.

3e rang

La consommation suisse présente une empreinte de gaz à effet de serre de 13,3 tonnes de CO_2 par habitant·e. En Europe, seuls la Belgique et le Luxembourg ont une empreinte carbone encore plus élevée.

1,5° C de trop

Si tous les pays adoptaient le niveau actuel de protection climatique de la Suisse, la Terre se réchaufferait d'environ 3° C d'ici à 2100. La politique suisse doit enfin passer à la vitesse supérieure.

De 22 à 100 %

Les énergies renouvelables couvrent 22 % des besoins en énergie thermique de la Suisse, principalement grâce à la biomasse. Selon le scénario E[R] de Greenpeace, elles pourraient couvrir 60 % des besoins en chaleur de la Suisse en 2030 et 100 % en 2050.

Source: «Sécurité de l'approvisionnement et protection du climat», Greenpeace 2022

Reportage

SOUS LA PLAGE, LES ROCHERS

L'érosion fait disparaître les plages du pourtour de la Méditerranée. Or les côtes sont une source financière importante pour l'Espagne. Que faire? Tour d'horizon et pistes d'action.

Texte: Brigitte Kramer
Photos: Anne Gabriel-Jürgens

À cette période de l'année, le calme règne encore à S'Illot, sur la côte est de Majorque. Quelques joggeurs s'aventurent sur la promenade, des habitantes promènent leur chien. La station balnéaire, située à 65 kilomètres de la capitale Palma, est très animée en été. Hôtels et appartements de vacances se massent le long d'une plage en hémicycle qui s'étend sur 350 mètres. La plage est le cœur de cette localité et la raison du boom des constructions sur le littoral qui a commencé dès la fin des années 1950. Aujourd'hui, le village compte plus de 1400 lits touristiques, des restaurants, des bars à glaces, des loueurs de vélos, des boutiques de souvenirs et de nombreux emplois. Mais S'Illot a un problème: la plage se rétrécit, elle perd son sable. À certains endroits, la roche sous-jacente est déjà à nu. Or qu'est-ce qu'une station balnéaire sans plage de sable? Pas grand-chose.

Sebastià Llodrà est conseiller municipal chargé des questions environnementales à Manacor, la ville de l'arrière-pays dont fait partie S'Illot. «Nous voyons ici un exemple de la frénésie de construction d'il y a cinquante ans, dit-il en désignant un hôtel surdimensionné bâti directement sur la plage. Le bâtiment est tout près de la mer, cela serait impensable aujourd'hui, les lois sont beaucoup plus strictes.» Sebastià Llodrà est responsable de la bonne vingtaine de plages et de baies de la commune. La plupart sont sujettes à l'érosion, constate-t-il avec inquiétude. Elles rapportent beaucoup d'argent à la ville et garantissent un grand nombre d'emplois.

La vue sur la mer

Le problème de S'Illot est typique de Majorque et de nombreuses autres régions. La côte méditerranéenne avec ses longues plages de sable est très convoitée. Nous aimons sa texture douce et onduleuse, le clapotis des vagues nous apaise, la vue de l'horizon nous fait respirer. Les plages de sable sont des lieux de nostalgie et probablement les écosystèmes les plus visités au monde. Elles occupent plus d'un tiers du littoral mondial. Mais d'ici la fin du siècle, près de la moitié des plages de sable de la planète pourrait disparaître.

En Méditerranée, les plages se portent particulièrement mal, car les rivières apportent de moins en moins de sédiments. Les barrages en amont retiennent le sable, les pierres et la matière organique. Les ports, les brise-lames et autres constructions modifient les courants et captent le sable sous l'eau. Et la densité des constructions sur le littoral interrompt la régulation naturelle des plages de sable. Ce problème est particulièrement aigu en Méditerranée, la faiblesse de la marée permettant de construire quasiment sur l'eau. La vue sur la mer se vend bien.

À cela s'ajoutent les effets du changement climatique. Le niveau de la mer s'élève et la Méditerranée se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale. Par rapport à l'époque préindustrielle,

Page 16:
La plage de sable de Palmanova, d'un blanc éclatant, a été remblayée artificiellement. Les hôtels s'entassent jusqu'au bord de l'eau.

Page 19:
Cala Santanyí est située dans une petite baie au pied d'une falaise couverte d'appartements de vacances. La montée des températures estivales favorise la croissance des algues qui donnent à l'eau une couleur verdâtre.

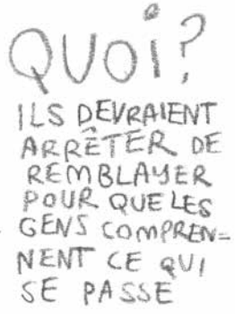
l'augmentation de la température de ses eaux est déjà de 1,5° C et pourrait passer à 2,2° C d'ici à 2040, selon le réseau indépendant Mediterranean Experts on Climate and Environmental Change (MedECC). Si cette évolution se poursuit, le niveau de la mer pourrait s'élever d'un mètre d'ici à 2100. Et il y a le problème des tempêtes en automne et en hiver, dont la violence croissante cause d'importants dégâts sur la côte.

Les phénomènes météorologiques extrêmes combinés à l'élévation du niveau de la mer et aux constructions sur le littoral exigent une action rapide. Membre du réseau d'experts MedECC à Aix-en-Provence, Wolfgang Cramer travaille sur les conséquences du changement climatique dans le bassin méditerranéen. Il prévoit surtout de gros problèmes pour les îles: «Les îles Kerkennah au large de la Tunisie, qui se situent un mètre ou un mètre et demi au-dessus du niveau actuel de la mer, sont appelées à disparaître», constate-t-il.

Pas de véritable solution

De nombreuses stations balnéaires s'attaquent au problème de l'érosion par des travaux de remblayage réguliers. Le sable est aspiré des fonds marins et rejeté sur la plage. Mais ce sont des interventions massives et très coûteuses, qui portent atteinte à l'écosystème des fonds marins.

Aujourd'hui, la côte méditerranéenne est bordée de plages artificielles. Depuis une trentaine d'années, de grands bateaux apportent chaque année jusqu'à 100 000 mètres cubes de sable sur la plage de Barcelone, pour un coût d'un million d'euros par an. Sans cela, la plage de la ville aurait disparu depuis longtemps et les baigneurs devraient étendre leur serviette sur des rochers.



À S'Illot, Sebastià Llodrà et son équipe tentent une méthode douce. Ils retiennent le sable avec les restes de plantes rejetés de la mer par les tempêtes et les hautes vagues en hiver. Ce sont les longues feuilles brunes de la posidonie de Méditerranée, qui pousse par touffes dans les eaux côtières peu profondes. Les tas de végétaux ne sont pas très appétissants sur la plage, et les feuilles flottantes troublent les eaux claires. Peut-on imposer une telle plage aux touristes? Oui, pense Sebastià Llodrà, qui appelle à un changement de mentalité: «L'image idyllique de la plage blanche et propre des Caraïbes n'a rien à voir avec la réalité de la Méditerranée. Nos plages ont des restes de plantes, et c'est une bonne chose.»

Population locale en danger

Si l'on se dirige vers le Sud depuis S'Illot, on se retrouve bientôt sur la côte rocheuse. Maintenant, en hiver, elle est recouverte de criste marine, de petits cistes jaunes et de lichens orange vif. Le plateau rocheux s'élève à sept mètres au-dessus de la mer. De petits bungalows isolés se dressent sur les rochers plats, beaucoup ont une véranda et un petit terrain entouré de murs. Des constructions qui semblent déjà un peu anciennes, mais très bien entretenues.

Sur une véranda, une femme aux cheveux noirs et à la silhouette gracile regarde la mer, les mains sur les hanches. Elle s'appelle Carmen. Son mari Pepe, un homme maigre aux cheveux gris, sort du salon pour la rejoindre.

Début 2020, des rafales soufflant jusqu'à 130 kilomètres par heure ont balayé la Méditerranée, frappant la côte espagnole le 19 janvier. Elles provoquent des vagues de quinze mètres de haut. C'est la septième tempête de la saison. Le service espagnol émet des alertes rouges et orange. Plusieurs personnes périront en raison des éléments déchaînés.

Carmen se souvient: «C'était terrible. Les vagues passaient à travers les volets et enfonçaient les portes. Un rocher a été projeté à travers la fenêtre de la chambre du fond, pour atterrir au milieu du lit. Si c'était arrivé la nuit, au lieu de l'après-midi, je ne serais plus là pour en parler.»

Pepe dit que la maison a été réparée pour un montant de 50 000 euros. Le couple n'avait pas d'assurance. La région a été déclarée zone sinistrée, mais l'État n'a rien payé, car la maison est trop proche de la côte. À 40 mètres de la falaise, va-t-elle survivre à ce siècle?

La protection du littoral n'intéressait personne

Directeur adjoint pour la protection des côtes au ministère de la Transition écologique à Madrid, Ángel Muñoz Cubillo est responsable d'une partie du littoral espagnol, qui compte 7900 kilomètres au total, dont près de 20 % de plages. Depuis 2019, son administration élabore une stratégie en collaboration avec les gouvernements et les municipalités côtières. L'appui à la réforme structurelle de l'Union européenne y consacre près de 270 millions d'euros. Les mesures comprennent l'adaptation des ouvrages de défense, le remblaiement des plages, la protection des côtes par des structures fixes, mais aussi la démolition de bâtiments en bord de mer. Le représentant du ministère est convaincu d'une chose: «Nous avons besoin des plages, car elles protègent les terres en amont.»

Pendant des décennies, la protection des côtes n'intéressait pas grand monde en Espagne. Les plages autour de Barcelone ou de Málaga témoignent du fait que la surface construite en bord de mer a doublé au cours des trente dernières années. Un tiers des plages de sable sont partiellement ou entièrement couvertes de constructions en ciment. Dans la région de Valence, qui a accueilli 9,5 millions de touristes en 2019, cette proportion serait même de 74 %, selon une analyse de Greenpeace Espagne de 2018. Au cours

Page 20:
Herbiers à posidonies pollués par les plastiques et autres déchets.

Page 21:
Carmen montre comment les vagues ont dépassé le mur et détruit partiellement sa maison en 2020.

Page 24:
Le boom touristique de Majorque est-il durable si les offres de vacances qui attirent chaque année des millions de touristes sont limitées?

Page 25:
La petite plage du village de Valldemossa, à l'ouest de l'île, est régulièrement inondée par les vagues. Il arrive que des voitures soient emportées par les eaux.

des cinq dernières années, les plages de la zone urbaine de Valence ont perdu 300 000 mètres cubes de sable à elles seules.

Les pays méditerranéens dépendent fortement de leurs plages, qui apportent une contribution majeure à leur économie. L'Espagne réalise 15 % de son produit intérieur brut dans le tourisme, majoritairement le long des côtes pendant la saison estivale.

Et maintenant?

Que faire des plages espagnoles? Et des maisons en bord de mer? Où leurs propriétaires souhaitent passer leurs vieux jours, profitant de la vue et de la douceur du climat? Selon Michalis Vousdoukas, spécialiste des océans, «si l'on considère strictement les critères écologiques, la solution est de reloger les personnes, de tout démolir et de redonner aux côtes leur état naturel».

Les défis en Méditerranée sont énormes et vont bien au-delà du problème de l'érosion. Le modèle du tourisme de masse n'est pas viable. Les pays comme l'Espagne doivent repenser leur modèle économique et réduire leur dépendance au tourisme balnéaire. Du point de vue du climatologue Wolfgang Cramer, la prise de conscience avance en de nombreux endroits. Mais il souligne que l'adaptation ne suffira pas: «Les responsables politiques doivent nous préserver des dommages futurs en réduisant à zéro les émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale.»

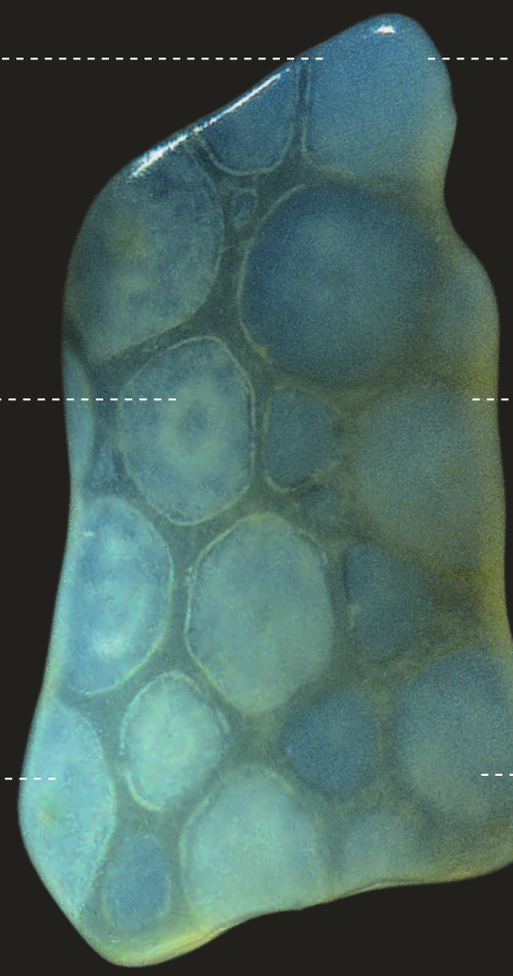
Le reportage photo en ligne

greenpeace.ch/fr/magazine/plage

Journaliste indépendante, Brigitte Kramer vit et travaille en Espagne depuis le début des années 1990. Elle écrit entre autres pour les publications *Neue Zürcher Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung* et *Zeit* online. Elle a appris son métier à l'école de journalisme de Munich.

Anne Gabriel-Jürgens est née et a grandi à Hambourg. Depuis 2010, la photographe indépendante travaille pour l'agence de photographie 13 Photo à Zurich. Outre les travaux de commande, elle réalise régulièrement des projets personnels comme son dernier livre *Greina*.

Le destin du sable



7,5 × 10¹⁸ grains de sable

400 000 m³ de sable

Le double

1/10 de plastique

90 % d'origine locale

3 à 5 cm

0,5 mm

7,5 × 10¹⁸ grains de sable

Le sable se forme lorsque les minéraux décomposés sont transportés par l'eau et le vent. Un grain de sable a un diamètre compris entre 0,06 et 2 mm. L'Université d'Hawaï estime la quantité de grains de sable dans le monde à 7,5 trillions (7,5 × 10¹⁸).

Le double

Le sable est, après l'eau, la ressource la plus utilisée par les hommes. Plus de 40 mia de tonnes de sable sont extraites par an. C'est le double de ce que charrient les fleuves du monde. La plus grande consommatrice est l'industrie du bâtiment, car les constructions sont composées de deux tiers de béton, lui-même composé de deux tiers de sable.

90 % d'origine locale

Le plus grand importateur de sable est Singapour, à raison de 5,4 tonnes par an et par personne. Ses remblais de sable sont destinés à gagner des terrains sur la mer pour sa population croissante. 90 % des 40 mio de tonnes consommées annuellement par la Suisse proviennent de ses propres gravières.

400 000 m³ de sable

L'extraction de sable détruit des plages et des régions entières, souvent de manière illégale. Ainsi, le Maroc a déjà perdu la moitié de ses plages. En mer, une seule drague aspirante peut extraire jusqu'à 400 000 m³ de sable à 150 m de profondeur.

1/10 de plastique

La pollution marine fait que les déchets plastiques envahissent le sable, dont 10 % de la masse peuvent être des particules de plastique, notamment sur certaines plages du sud de l'Angleterre. Sur la plage de Kamilo à Hawaï, la couche supérieure de sable est même composée à 30 % de déchets plastiques.

3 à 5 cm

L'arénicole est un ver marin qui vit notamment dans les Wadden, en mer du Nord. Il ingère environ 25 kg de sable par an, libérant des cordons de 3 à 5 cm d'excréments. Leur présence est le signe que le ver laboure la couche supérieure de la vase, ce qui améliore les conditions de vie des autres espèces.

Sources: Pascal Peduzzi: *Sand, Rarer than One Thinks*, Programme des Nations unies pour l'environnement (UNEP), 2014; trademachines.com/info/sand: «Why the World is Running Out of Sand», 2018; Jens Voss: «Wie Sand am Meer? Wenn ein scheinbar unendlicher Rohstoff versiegt», nationalgeographic.de, 2018; David Blatner: *Spectrums: Our Mind-Boggling Universe from Infinitesimal to Infinity*, Bloomsbury Publishing, 2012; Forschung und Wissen: «Mikroplastik. Jedes zehnte Sandkorn besteht aus Kunststoff», 2014; Schutzstation Wattenmeer: «Der Wattwurm»

Texte: Marco Morgenthaler
Photo: Dr. Gary Greenberg

Les dunes protectrices

Les dunes sont une composante importante du littoral. Elles offrent un habitat à de nombreuses espèces végétales et animales, mais sont également une protection naturelle contre la montée du niveau de la mer. Or cet écosystème crucial est menacé.

Mesures de protection du littoral

Les épis et les travaux de nivellement freinent les apports de sable pour les dunes et empêchent le développement des végétaux dans les avant-dunes. Les digues artificielles perturbent la dynamique naturelle de formation des dunes.

Constructions

De nombreuses dunes ont déjà été remplacées par des allées, ports, habitations et autres infrastructures touristiques. Les constructions s'étendent parfois jusqu'à la plage.

Néophytes

Les travaux de végétalisation des dunes conduisent parfois à une invasion d'espèces non indigènes. De même, le trafic maritime introduit régulièrement de nouvelles espèces qui affectent l'écosystème des dunes.

Tourisme

Les touristes détruisent la couverture végétale des dunes et perturbent les oiseaux en période de nidification. Les constructions touristiques font disparaître les dunes dans le monde entier.

Eutrophisation

L'agriculture génère un excédent de nutriments dans les eaux et les sols. Dans les dunes, cette eutrophisation favorise certaines graminées et fait reculer la biodiversité.

Prélèvement d'eau potable

De nombreuses villes côtières prélèvent l'eau pour les hôtels et les appartements de vacances dans les dunes. Leurs petites vallées humides s'assèchent et la nappe phréatique s'abaisse. Les espèces peu compétitives reculent.

La vie dans les dunes

La faune des dunes est très variée. On y trouve des reptiles, des insectes mais aussi des espèces animales de plus grande taille comme le lapin, le sanglier et même le chevreuil.

Machaon

Thècle de la ronce

Crapaud commun

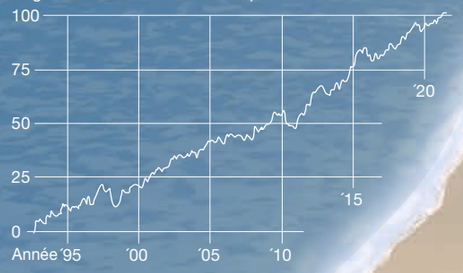
Vipère péliade

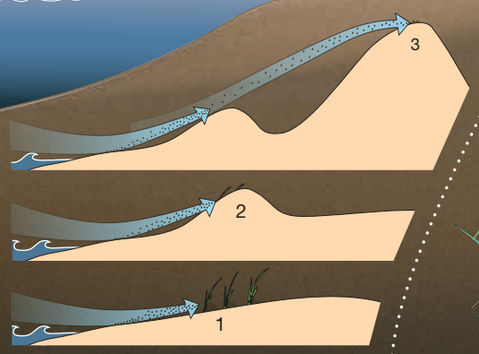
Couleuvre à collier

Montée du niveau de la mer

Depuis 1993, le niveau de la mer s'élève de 3,4 mm par an. L'érosion s'accroît et le sable manque pour la croissance et le renouvellement des dunes.

Augmentation en mm observée par satellite:





Formation des dunes

Le vent emporte le sable des plages pour le déposer à l'abri des plantes typiques (1), créant une première dune (2). Si celle-ci peut se développer, la dune suivante se forme à l'abri du vent (3).

10–30 m

pH 7,5–8,5

riche en calcaire, pauvre en humus

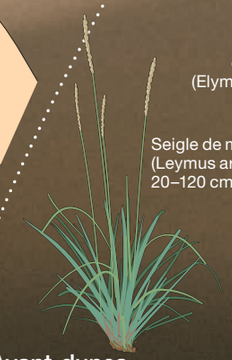
avant-dune → dune blanche: 0–10 ans

1–2 m

Pourpier de mer (Honckenya peploides) 10–30 cm

Chiendent des sables (Elymus farctus) 20–60 cm

Seigle de mer (Leymus arenarius) 20–120 cm



Avant-dunes

Les dunes primaires se forment dans les zones de plage surélevées, à l'abri des végétaux dont les graines ont été apportées par la mer. Étant exposées aux marées de tempête, ces dunes n'atteignent pas plus d'un ou deux mètres de hauteur.

Gesse maritime (Lathyrus japonicus) 50–80 cm de large

Chardon des dunes (Eryngium maritimum) 10–40 cm

Dunes blanches

Les dunes blanches se constituent lorsque les avant-dunes peuvent s'accumuler sur une période prolongée. Elles ne sont pas exposées aux marées de tempête et peuvent donc se développer en hauteur, mais subissent davantage l'érosion du vent.

pH 4,5–6,7

accumulation d'humus, plus pauvre en nutriments

dune blanche → dune grise: 10–20 ans

Pensée sauvage (Viola tricolor) 10–40 cm

Linaire commune (Linaria vulgaris) 20–40 cm

Jasione des montagnes (Jasione montana) 20–60 cm

Dunes grises

Les dunes grises se forment sur le côté non exposé au vent des dunes blanches. Leur microclimat est différent, leurs sols sont plus acides et plus pauvres en substances nutritives.

Vallées de dunes

Dans les dépressions entre les dunes grises et les dunes brunes, les eaux souterraines ou les eaux de pluie qui s'accumulent créent une combinaison de flore et de faune d'une grande importance écologique.

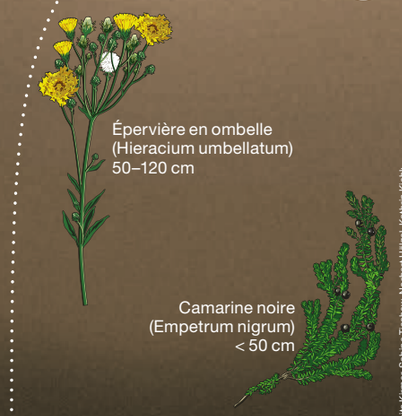
< 4,0 pH

couche d'humus épaisse, pauvre en nutriments

dune grise → dune brune: 60–70 ans

Épervière en ombelle (Hieracium umbellatum) 50–120 cm

Camarine noire (Empetrum nigrum) < 50 cm



Dunes brunes

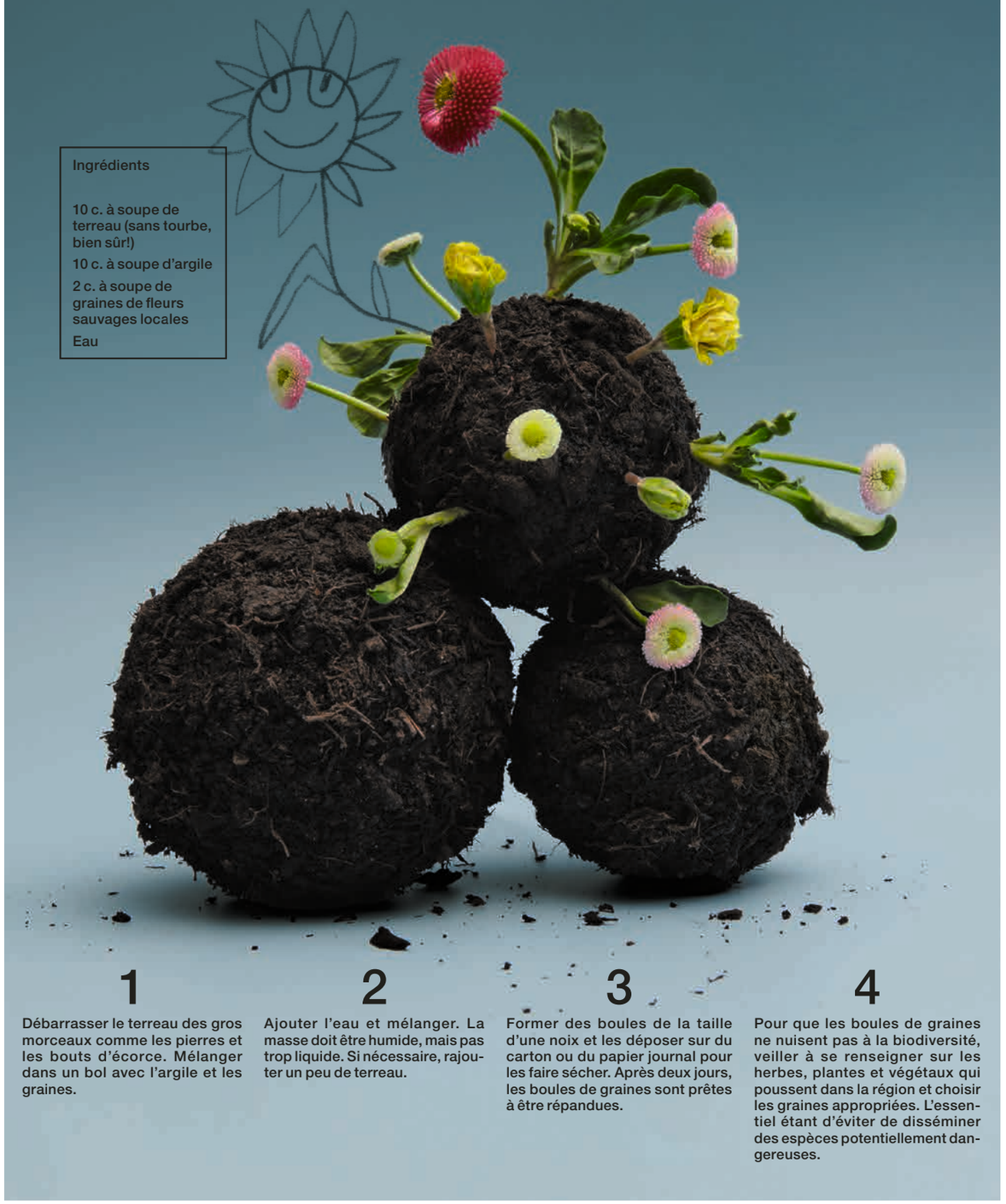
Au fil des années, la couverture végétale de la dune grise s'épaissit et un horizon d'humus brun se forme, donnant naissance à la dune brune. Les dépôts de sable se font rares.

Sources: Johannes Kollmann, Anita Kirmer, Sabine Tischew, Norbert Hölzel, Kathrin Kiehl: *Renaturierungsökologie*. Berlin, Springer, 2019; schutzstation-wattenmeer.de/wissen/pflanzen/duene; Infographie: © Helen Gruber

Do it yourself

Fabriquer sa propre boule de graines

Vous en avez assez de la grisaille urbaine?
Voici comment bricoler une boule de graines en quatre étapes.
Pour enjoliver les petits espaces verts de votre ville.



Ingrédients

10 c. à soupe de terreau (sans tourbe, bien sûr!)
10 c. à soupe d'argile
2 c. à soupe de graines de fleurs sauvages locales
Eau

1

Débarrasser le terreau des gros morceaux comme les pierres et les bouts d'écorce. Mélanger dans un bol avec l'argile et les graines.

2

Ajouter l'eau et mélanger. La masse doit être humide, mais pas trop liquide. Si nécessaire, rajouter un peu de terreau.

3

Former des boules de la taille d'une noix et les déposer sur du carton ou du papier journal pour les faire sécher. Après deux jours, les boules de graines sont prêtes à être répandues.

4

Pour que les boules de graines ne nuisent pas à la biodiversité, veiller à se renseigner sur les herbes, plantes et végétaux qui poussent dans la région et choisir les graines appropriées. L'essentiel étant d'éviter de disséminer des espèces potentiellement dangereuses.

Photo: © Sabina Bösch

Débat

Un monde qui perd sa terre

La couche d'humus diminue. Or sans humus, la production alimentaire n'est plus possible. Les causes et les conséquences de l'érosion sont connues, mais la lutte contre ce phénomène n'est pas à la hauteur des enjeux.

Entretien: Christian Schmidt

David Wüpper, EPF de Zurich, domaine de recherche Économie agricole et environnementale

Priska Wismer-Felder, paysanne, conseillère nationale Le Centre

La terre détruite par l'érosion ne se renouvelle plus assez vite. Qu'est-ce que cela signifie?
Nous perdons beaucoup plus de terre qu'il ne s'en recrée. C'est inquiétant, car l'érosion dégrade précisément la couche de terre dans laquelle pousse notre nourriture.

Nous n'aurons donc bientôt plus assez à manger?
Ce n'est pas une préoccupation concrète pour l'instant. Mais l'érosion des sols continue de se renforcer. Les régions pauvres ont des taux d'érosion particulièrement élevés. Les causes principales

L'érosion dégrade la terre sur laquelle pousse notre nourriture.

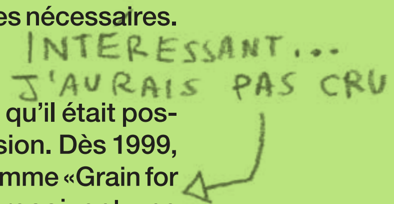
David Wüpper

Quelle est la taille de votre exploitation?
26 hectares, dont cinq de terres cultivées.

Chaque hectare de terre arable perd en moyenne deux tonnes d'humus par année. Ce qui fait dix tonnes dans votre cas. Vous sentez-vous responsable?
Deux tonnes, c'est une valeur moyenne. Dans notre exploitation, nous ne labourons plus depuis dix ans. Nous n'avons pas de terres en jachère qui sont exposées à l'érosion par le vent et la pluie. C'est un choix conscient. D'ailleurs, de moins en moins d'exploitations labourent la terre.

sont le changement climatique et une utilisation non durable des sols.

Votre analyse globale indique que l’érosion est combattue avec succès par certains pays alors qu’elle progresse ailleurs. Que faut-il faire?
Une cause importante de l’érosion des sols est le manque de végétation. C’est pourquoi il est important d’enrayer la déforestation et de garantir une couverture végétale sur les surfaces agricoles tout au long de l’année. Les gouvernements doivent prendre les mesures nécessaires.



Y a-t-il des pays modèles?
Plusieurs pays ont prouvé qu’il était possible de lutter contre l’érosion. Dès 1999, la Chine lançait son programme «Grain for Green»: les agriculteurs reçoivent une compensation financière s’ils cessent d’exploiter les terrains en pente et y plantent des arbres.

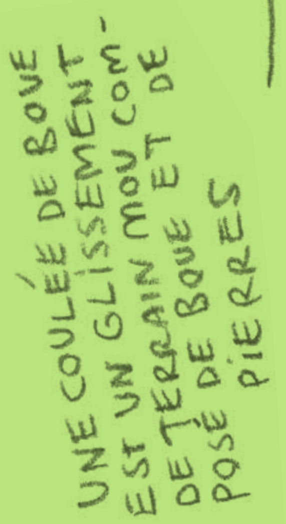
Nous empoisonnons l’air, déréglons le climat et détruisons le sol sous nos pieds…
Il est vrai que nous vivons une époque inquiétante. Nous ne parvenons pas à résoudre ces problèmes pourtant connus et urgents. Les solutions ne sont pas compliquées, ni scientifiquement ni économiquement. Mais la volonté politique fait défaut, et la pression sociale n’est pas assez forte pour imposer les investissements nécessaires.

Vous êtes chercheur. Que faites-vous pour diffuser vos résultats dans l’espace public?
Ma vocation première est de faire de la recherche de qualité. Mais je m’engage pour que mes découvertes soient diffusées le plus largement possible, par exemple dans des blogs, des interviews ou en contact avec l’Organisation des Nations unies pour l’alimentation et l’agriculture. Mon objectif est d’informer la société le mieux possible.

Cela suffit-il pour empêcher l’érosion de se poursuivre?
Pour l’instant, non. Ces dernières années, j’ai publié plusieurs études, dont certaines ont été très remarquées. Mais l’érosion globale des sols continue.

> Le charbon végétal devrait être accessible à tous les agriculteurs.
>
> Priska Wismer-Felder

> Une cause importante de l’érosion des sols est le manque de végétation.
>
> David Wüpper



Le problème de l’érosion est donc résolu?
Le problème existe, mais on peut y faire face par la rotation des cultures et un travail respectueux des sols. Les milieux agricoles s’engagent fortement dans ce sens. On ne voit plus guère de terres arables en jachère pendant tout l’hiver.

Pourtant, la recherche montre que l’érosion progresse dans le monde entier, notamment en raison du changement climatique. Les intempéries se multiplient et les terres sont emportées par les eaux.
C’est malheureusement vrai. L’été dernier, nous avons eu une coulée de boue sur notre exploitation. Je n’avais jamais rien vu de tel.

Vous n’êtes pas seulement paysanne, mais aussi conseillère nationale. Au Parlement, vous vous exprimez régulièrement sur l’agriculture, mais jamais sur l’érosion.
Je m’engage pour tout ce qui préserve les sols. Par exemple pour une amélioration de la structure du sol grâce au charbon végétal, ce qui est important pour les organismes vivants et aussi le meilleur moyen de stocker le CO2 et l’eau. Le charbon végétal devrait être accessible à tous les agriculteurs. Actuellement, il est cher et trop peu répandu. Mais nous avons abordé la question à la Commission de l’environnement, de l’aménagement du territoire et de l’énergie.

Est-ce un engagement suffisant pour empêcher la progression de l’érosion?
Il est important de traiter le sujet dans les écoles d’agriculture et d’enseigner des techniques respectueuses des sols. Les agriculteurs doivent également être sensibilisés dans le cadre des visites de terrain organisées à des fins de formation continue.

Les générations futures n’ont donc pas à s’inquiéter de l’avenir des sols?
L’érosion doit être prise très au sérieux. Mais personnellement, le changement climatique m’inquiète davantage.

Illustrations: Jörn Kaspuhl, kaspuhl.com

Auteur: Christian Schmidt, journaliste, rédacteur pour des associations et auteur de livres. Freelance par conviction. A remporté divers prix, dont le Prix des journalistes de Zurich.

Éclairage

UN VENT NOUVEAU

Les algues ont la vie dure. Elles ne sont pas jolies à voir, sentent mauvais et font pleurer les enfants en collant aux jambes à la plage. Et pourtant, cette plante aquatique a beaucoup à offrir lorsqu’il s’agit de «sauver le monde». D’abord, les micro- et macroalgues filtrent le CO_2 de l’air. Ensuite leur photosynthèse produit des substances utilisables comme biocarburant. Et leur structure en fait une alternative écologique aux emballages en plastique. Mais le top, c’est qu’elles peuvent réduire de 80% la teneur en méthane des flatulences de chèvres, de moutons et de vaches. Cette réduction de gaz nuisible au climat a été obtenue en ajoutant une petite quantité d’algues rouges aux fourrages. Les expériences en laboratoire et les études menées par l’Université de Californie montrent ainsi que les algues présentent un grand potentiel pour faire souffler un vent nouveau (c’est le cas de le dire!) en matière de protection du climat.

Par où commencer?

Photo: © Britt Schönbeck

Silvia Hergöth Calivers est écrivaine, coach et donatrice pour Greenpeace.

Ils traînent partout, les dossiers de prévoyance que mon mari et moi devrions examiner. On nous demande de réfléchir à ce que nous voulons dans la vie, ou même après… En tant qu’aumônière ayant organisé de nombreuses funérailles, je suis consciente de la finitude des choses. Et j’avais l’impression de l’avoir acceptée. Mais je ne parviens pas à régler ce qui concerne la fin de vie. Où commence l’acharnement thérapeutique? Est-ce que je donnerais mes organes? Qu’est-ce que mes proches vont en penser? Pour le testament, c’est exactement pareil: est-ce que ma famille sera vexée selon la façon dont je répartis ma succession? Est-ce que ces choses sont prévisibles? Mes dernières volontés seront-elles jamais définitives ou resteront-elles en constante évolution, à la lumière des informations ou des réflexions? Pourtant, si mon cœur s’arrêtait de battre aujourd’hui? C’est pourquoi j’écris au moins quelques directives sur un post-it, en guise de mesure préventive. Juste par sécurité. Car le printemps s’annonce. Après l’obscurité vient la vie. La vie qui continue sans moi, mais peut-être avec mon aide.

S’engager tout au long de la vie pour un avenir écologique, et même au-delà, c’est possible en pensant à Greenpeace lorsque l’on rédige son testament. Pour commander le guide testamentaire gratuit: anouk.vanasperen@greenpeace.org, tél. 022 907 72 75, greenpeace.ch/legs

Énigme autour du magazine Greenpeace

1 Quel est le taux de particules de plastique sur certaines plages?

M: 10 %
J: 40 %
R: 70 %

2 Comment s'appelle l'activité de Greenpeace qui consiste à recruter de nouveaux donateurs dans la rue?

C: papoter
A: dialoguer
P: convaincre

3 Pour respecter l'objectif de 1,5° C, combien de tonnes de CO2 le monde peut-il encore émettre d'ici huit ans?

J: 18,2 milliards
M: 18,2 millions
U: 18,2 mille milliards

4 Que doit faire la politique suisse pour respecter l'objectif de 1,5° C?

I: un marathon nucléaire
J: une course à obstacles éolienne
O: un sprint solaire

5 Qu'est-ce qui menace les dunes?

A: l'égoïsme
Z: l'alarmisme
R: le tourisme

6 Combien de temps Greenpeace Belgique a-t-elle lutté pour un air propre?

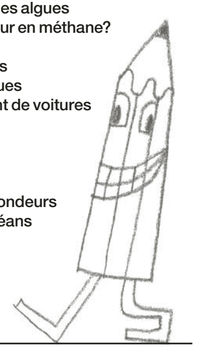
F: 3 mois
Q: 4 ans
K: 5 décennies

7 De quelles émissions les algues réduisent-elles la teneur en méthane?

U: flatulences animales
M: éruptions volcaniques
P: pots d'échappement de voitures

8 Qui est Ariel?

I: un monstre des profondeurs
W: une déesse des océans
E: une sirène



Solution: ☐☐☐☐☐☐☐☐

Nous tirons au sort dix sacs réalisés pour les cinquante ans de Greenpeace. Ces sacs en pur coton bio sont parfaits pour faire ses courses au marché ou comme accessoire coloré. Lavables et réutilisables!

shop.greenpeace.ch

Envoyez la solution avec votre adresse d'ici au 15 juin 2022 à redaction@greenpeace.ch ou par la poste à: Greenpeace Suisse, rédaction magazine, énigme écologique, case postale, 8036 Zurich. La voie judiciaire est exclue. Aucun échange de courrier n'aura lieu concernant le tirage au sort.

La solution de l'énigme du magazine 04/21 était: Zanzibar

Assistons-nous à l'extinction des plages?

En cette sombre période, la dissonance entre la normalité du quotidien et la réalité en Ukraine est difficilement supportable. Je souhaite néanmoins accorder au dossier de ce magazine l'attention qu'il mérite.

Pour moi, une mer sans plage est inimaginable. Bien sûr, en tant que spécialiste en biologie marine, je sais apprécier la beauté et l'intérêt scientifique d'une côte rocheuse. Mais il y a toujours l'envie de chercher une petite baie cachée avec une belle plage de sable… J'aime passer des heures sur la plage, les yeux rivés sur le sol, à la recherche de pierres trouées, de coquillages et d'ambre. C'est une sorte de méditation. Tandis que les vagues s'avancent et reculent, la respiration va et vient.

Dans ma vie, les plages sont associées à de nombreux souvenirs d'enfance. Plus tard, je les ai explorées en tant qu'écosystèmes sur les îles de Sylt et Rømø, en mer du Nord. Et j'ai compris que toutes les plages ne se ressemblent pas. Certaines sont abruptes et étroites, d'autres s'étendent en larges pentes douces… Selon la nature du grain de sable, elles abritent tout un monde animal fascinant et microscopique.

Les activités humaines affectent les côtes du monde entier. Le changement climatique modifie la direction des vents. Les vagues s'écrasent avec plus de violence sur les côtes, entraînant le sable avec elles. Ailleurs, l'érosion est déclenchée par le dégel du permafrost ou la multiplication des constructions.

Ce sont les plages rudes et sauvages que je fréquente pour me ressourcer. Comment peut-on accepter l'idée de les voir disparaître dans un futur proche? Tout en moi se révolte contre une telle perspective.

Photo: © Zsigmond Toth

Iris Menn
Directrice de Greenpeace Suisse

Et maintenant?

Face à ce qui se passe en Ukraine, nous sommes envahi·e·s par la tristesse, la colère, l'impuissance… Notre réponse doit être la solidarité et le soutien. Voici trois pistes qui vous permettront d'aider les personnes en détresse contre cette guerre abominable et toutes les autres.

Manifester dans la rue

Les nombreuses manifestations dans le monde entier sont un signal fort contre la guerre. Informez-vous sur Internet de la prochaine manifestation pour la paix dans votre région. Préparez votre pancarte et protestez à tue-tête! #MakeLoveNotWar

Adieu, chauffage au gaz

Environ un cinquième des ménages suisses se chauffent encore au gaz, qui provient en grande partie de Russie. Nos moyens de chauffage financent donc le régime de Vladimir Poutine et la guerre en Ukraine. Si vous avez encore un système obsolète chez vous ou dans votre appartement de location, veillez à le remplacer en été afin que nous puissions réduire au minimum notre financement de la Russie dès l'hiver prochain.

Donner du matériel de secours

L'ambassade d'Ukraine en Suisse collecte des biens de première nécessité et organise des transports de secours vers l'Ukraine. En contact direct avec l'ambassade, Greenpeace Suisse est informée des besoins concrets des personnes. Consultez notre site web pour savoir ce qui manque le plus. N'hésitez pas à inspecter votre cave et à donner les biens recherchés pour aider la population en Ukraine!

greenpeace.ch/fr/magazine/aider

Versamento Girata

04.2019

Versement Virement

Einbezahlt von / Versé par / Versato da
☐ Madame ☐ Monsieur ☐ Famille ☐ Madame et Monsieur
Nom
Prénom
Rue/nº
NPA/lieu

441.02

Einzahlung Giro

Oui, je fais à Greenpeace un don de:
☐ CHF 50.– ☐ CHF 70.– ☐ CHF 100.– ☐ _____ CHF

Motif du paiement (merci de l'indiquer en cas de versement en ligne): Mag222

Einzahlung für / Versement pour / Versamento per
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zürich
Konto / Compte / Conto **80-6222-8**
CHF

202

Empfangsschein / Récépissé / Ricevuta

Einzahlung für / Versement pour / Versamento per
GREENPEACE
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zürich
Konto / Compte / Conto **80-6222-8**
CHF

Einbezahlt von / Versé par / Versato da

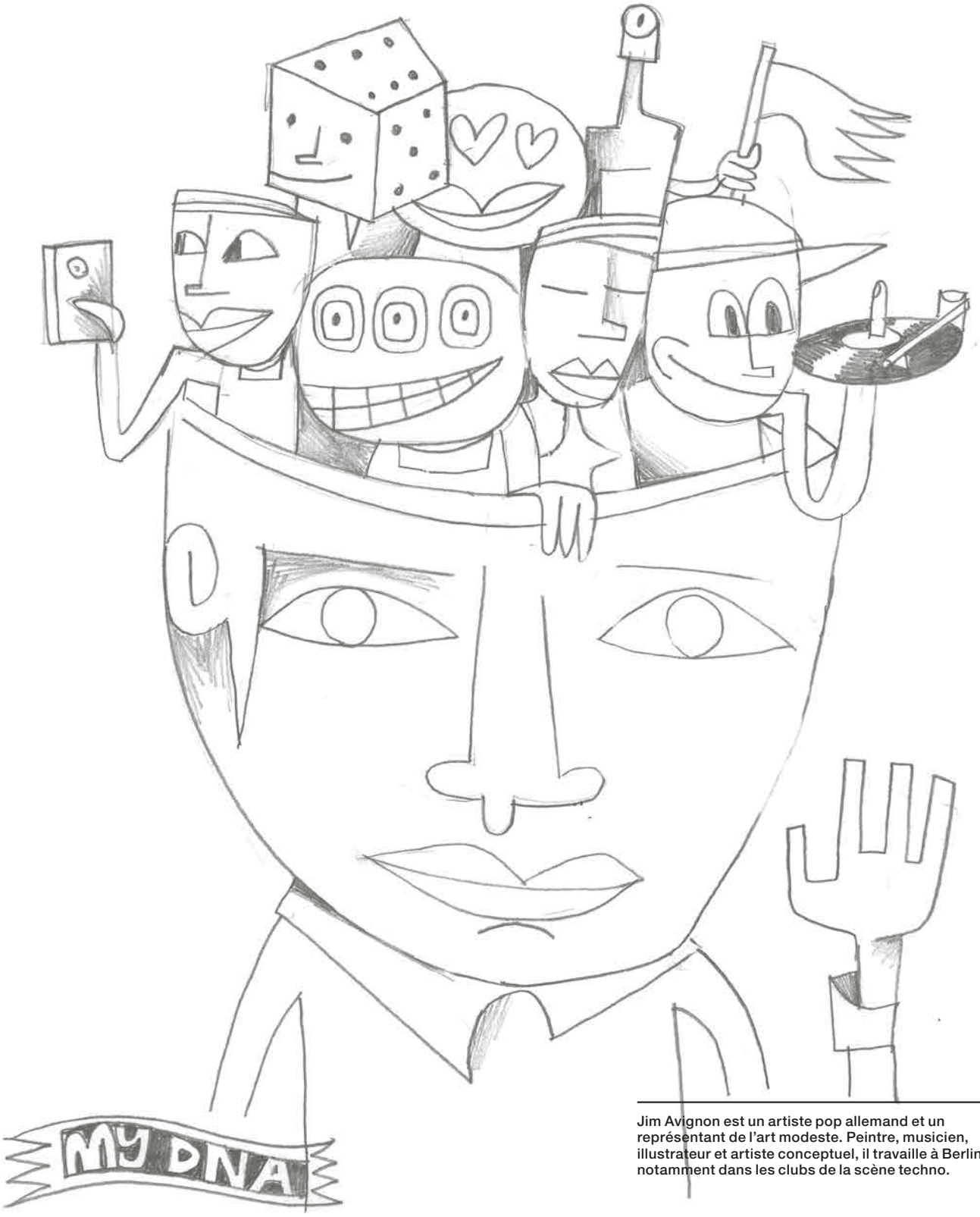
Die Annahmestelle
L'office de dépôt
L'ufficio d'accettazione

800062228>
800062228>

Disparition d'Andy Fischli

Les bandes dessinées d'Andy Fischli étaient un magnifique enrichissement pour le magazine Greenpeace. Ses jeux de mots uniques savaient à la fois faire sourire et faire réfléchir. Ses petits bonshommes inoubliables laisseront un grand vide sur cette page.

AZB
CH-8036 Zürich
PP/Journal
Post CH AG



Jim Avignon est un artiste pop allemand et un représentant de l'art modeste. Peintre, musicien, illustrateur et artiste conceptuel, il travaille à Berlin, notamment dans les clubs de la scène techno.